

## La prière, geste de la foi

Commençons par un aveu. Tout au long de ma vie active, j'ai eu du mal à dégager du temps pour la pure contemplation. Et puis, voilà que le soir de la vie se profile, avec une sorte de lueur au couchant... Et si toutes mes actions, mes spéculations, mes écrits ne valaient pas la moindre prière, le moindre cri sincère jailli du cœur du plus inculte des hommes, de la plus pauvre des femmes ? La foi, toujours réfléchie et si possible mise en pratique, n'écrirait-elle pas au long des jours une sorte de *chanson de gestes* ? Gestes multiples, sans aucun doute, mais parmi lesquels la prière tiendrait une place privilégiée. Nous voici à notre sujet : la prière, geste de la foi. J'aimerais écrire non pour les savants mais pour les simples, attendant avec eux quelque révélation confiante de la connaissance réciproque du Père et du Fils, dans le secret de l'Esprit.

I

---

### Prélude : l'originalité de la prière

Il faut d'abord noter ce qui pourra justifier en quelque sorte notre titre. Pourquoi la foi aurait-elle un tel lien avec la prière ?

La réponse a été maintes fois fournie : "la prière, c'est l'essence de la religion"<sup>1</sup>. On répondra que le christianisme n'est pas une religion, en tous cas pas une religion comme les autres. Certes, l'essence du christianisme serait plutôt à chercher du côté de la charité, plus exactement une charité habitée par l'Amour de Dieu, sans lequel nos générosités les plus admirables pourraient n'être qu'airain sonnante ou cymbale retentissante (cf. 1 Co 13). C'est vrai! N'empêche que cette charité a une source qui porte un Nom. Et dès lors que ce Nom est *invoqué*, il y a bien quelque chose de la religion dans la foi chrétienne. Il y a donc une prière chrétienne.

Que se passe-t-il alors d'étonnant dans la prière ? Dieu n'est plus un objet de pensée parmi d'autres, mais on se tourne vers Lui comme on fait face à quelqu'un. On passe de la troisième à la deuxième personne, du "il" au "Tu". Dieu est pris à parti. Il est interlocuteur. Et ce ne sera pas n'importe quel Dieu. Ce sera pour les chrétiens le Père de Jésus, cet homme en qui j'ai mis ma foi jusqu'à le confesser comme Fils par la grâce de l'Esprit. Désormais la prière pourra bien être alors la régulation de la foi. Essayons de voir comment.

## II

---

### Les trois modes d'expression de la foi dans la prière

Je voudrais ici dépasser la simple typologie, pour préciser à chaque étape le rapport de la foi à la prière.

#### *a. Le mode communautaire et liturgique ou la foi reçue en Église*

Ici la foi est "portée" par la communauté, sans même que l'on se pose de questions. C'est souvent vécu dans l'inconscience et paradoxalement reçu comme un don très fécond. Que de Credo, de Kyrie et de Notre Père prononcés dans la distraction totale! Et pourtant,

---

<sup>1</sup> Nous reprenons ici l'étude du père Georges VILLEPELET, sulpicien, étude qui sert de préface à l'ouvrage collectif *Devant Dieu, Anthologie de la prière chrétienne* (Ed. Mappus, Le Puy, 1948). Ce recueil de prières a été composé par un groupe de jeunes prêtres et séminaristes du Séminaire Universitaire de Lyon. L'auteur cité ici (page 7) est F. Menegoz, un réformé, qui a publié une théologie de la prière intitulée *Le problème de la prière* (2<sup>e</sup> éd. 1932).

quel trésor reçu les uns par les autres. Quand Paul livre à Satan l'incestueux de Corinthe (1 Co 5,5), il sait très bien qu'un chrétien chassé de sa communauté perd un soutien précieux. On ne se rend pas compte de tout ce que nous recevons les uns des autres dans la communauté (ce qui ne fait que rendre plus douloureux le dépérissement de beaucoup de nos dimanches). Ici, *la prière est le geste d'une foi enracinée dans le don d'une communion, qui est le Corps du Christ.*

*b. Le mode de l'improvisation en (petit) groupe ou la foi risquée*

Je laisse de côté le grand groupe qui obéit à des lois particulières. Je pense surtout à la prière spontanée ou improvisée en équipe. J'ai connu cela en JEC, dans un groupe de militants. J'avais à peine 16 ans. En fin de réunion un jour, le responsable me dit : "Allez, c'est à toi de conclure par la prière". J'étais en transe.

Ici, "se jeter à l'eau" a du bon, car cela nous oblige à "expectorer" en quelque sorte notre prière, à faire preuve de courage pour dire publiquement notre foi. Il y a cependant l'envers de la médaille : on prie Dieu devant Dieu certes, mais aussi et peut-être d'abord devant autrui. Et là, il s'établit un rapport qui peut s'arrêter à la dimension horizontale. Je me montre en train de prier. Par comparaison, il en est de même lorsque je téléphone à quelqu'un en présence d'un tiers qui est avec moi dans la pièce : il peut y avoir perturbation dans le dialogue, et même oublier de l'interlocuteur.

*La prière est le geste d'une foi qui doit aller jusqu'à son terme, c'est-à-dire à sa source.*

*c. Le mode personnel-individuel ou la foi purifiée*

Cette fois, je suis seul devant Dieu et, par exemple, dans ma chambre comme Jésus me le recommande. C'est l'épreuve, l'heure de vérité. Celui qui ne l'a pas vécue ne sait pas ce que c'est que prier. En réalité, c'est quelque chose de très difficile. On se prend parfois à penser que ce "dialogue" très singulier, avec Quelqu'un que l'on ne voit pas et qui ne parle pas, ne devrait pas être prescrit trop facilement et enseigné trop tôt ou de manière trop didactique. Je pense à l'oraison "forcée" des séminaires, qui ressemble un peu à la méthode Coué et du même coup peut susciter des rejets.

On sait le double danger qui guette cette manière de prier . D'abord le *refuge dans le mental*, alors que la foi met en œuvre tout notre être, le corps compris. Il ne suffit pas de penser à Dieu pour être avec Dieu. L'autre dérive possible est le piège du *narcissisme* : suis-je avec Dieu ? Ou suis-je seulement avec moi-même ? Le puits de la méditation personnelle n'a-t-il pas un fond qui reflète l'image gratifiante de mon intériorité personnelle ?

Et pourtant, toute prière personnelle (jamais seulement individuelle), comme d'ailleurs la prière liturgique, devrait me procurer une sorte d'état de "béatitude", malgré les heures de sécheresse ou de distraction : *être bien avec Dieu* ! On le dit souvent rétrospectivement : "On était bien !" On a même eu ce désir un peu fou de monter nous aussi nos tentes sur le Thabor. Être avec Lui. Lui demander de nous habiter. Être avec Lui, pour être vraiment nous-mêmes : sûrs de Celui en qui nous croyons et par là-même dépossédés de notre instinct de possession.

*La prière est le geste d'une foi, qui nous décentre de nous-mêmes, au moment même où nous nous l'approprions le plus profondément.*

### III

---

## Les liens de la prière et de la foi

Après ces premières précisions, nous pouvons tenter de caractériser le rapport vivant entre la foi et la prière. Il y a entre elles deux une sorte de pacte. Examinons les termes de cette alliance intime et profonde.

### 1. Une prière reçue gratuitement comme le don de la foi

Tout ce que nous pouvons demander à Dieu est déjà l'expression de notre attente. Et même notre louange doit être reçue de Lui pour être digne de Lui.

"Toute adoration est déjà don de Dieu. Cesser de recevoir, c'est pour l'adorateur lui-même cesser d'exister"<sup>2</sup>. Il en est de la prière

---

<sup>2</sup> *Devant Dieu*, op.cit., p. 8.

reçue dans la foi comme de la respiration humaine. La créature ne se possède dans son être et dans chacune de ses démarches qu'en ayant conscience de recevoir sa vie. Sinon, c'est l'étouffement faute d'oxygène. Prier, c'est devenir réceptif.

On reconnaît ici la grâce de la foi . La joie de croire est celle du disciple qui n'attend fondamentalement aucune autre réponse que celle de la présence divine. "Ô Toi l'au-delà de tout !" Non, notre attente n'est ni illusoire ni vaine, mais elle est d'avance soumise à Celui qui connaît mieux que nous nos vrais besoins, à Celui qui s'offre silencieusement au cœur de notre adoration.

## 2. Une prière " appropriée " par le croyant comme on s'approprie la foi

De même que la prière est - même au cœur du " nous " - celle de quelqu'un qui dit " je ", en s'adressant à Dieu pour le tutoyer, de même la foi ne saurait être reçue sans être intimement personnalisée. On ne croit jamais à la place d'un autre.

Mais, on peut ajouter une précision qui caractérise plutôt la foi. Alors que la prière - au moins dans son aboutissement - parvient à se passer de mots (on connaît le célèbre " je l'avise, et il m'avise " du paysan d'Ars), il n'en est pas tout à fait de même pour la foi. Certes, la foi s'achèvera sur le silence de la contemplation. Mais, on peut dire que la foi reçue commence toujours par une Parole accueillie, qui deviendra parole professée par le croyant (Rm 10,8-13). Dès lors, *la pensée du chrétien ne doit faire qu'un avec sa prière*. Rien de plus périlleux qu'une foi non imprégnée de prière ; mais rien de plus inhumain qu'une prière non informée par la foi.

Ajoutons encore un mot sur cette appropriation de la foi par le chrétien. Faire sienne la prière reçue en toute intelligence ne doit jamais être le fait d'une personne étroitement close en son individualité. En réalité, toute prière gagne de proche en proche l'univers entier, dont l'aspiration devient consciente et vive comme le douloureux gémississement d'une mise au monde, en attendant l'épanouissement du Royaume où Dieu sera tout en tous (cf. Rm 8). Toute prière personnelle est à la racine, prière universelle.

### 3. Une prière cachée dans la foi de Jésus-Christ

Nous disons "prière cachée", à la manière dont Paul parle de notre vie, *cachée en Dieu avec le Christ* (Col 3,3). Je voudrais ici souligner une pensée de Paul que l'on trouve dans l'Épître aux Galates, où il nous est dit par deux fois que nous sommes justifiés par la foi de Jésus-Christ (et non seulement en Jésus-Christ) (Ga 2,16 et 20). Avec beaucoup d'exégètes, il me plaît ici de penser que Jésus, selon Paul, avait la foi, et non la vision béatifique (laquelle rendrait sa vie humaine un peu trop jouée d'avance). Le mouvement de Jésus vers son Père suppose de sa part une adhésion de foi, qui en fait vraiment notre Frère aîné. L'image biblique du fidèle porté sur les ailes de l'aigle est peut-être la plus belle pour signifier le croyant porté par la foi de Jésus.

On saisit alors à quel point un certain *mercantilisme* (qui perce parfois le bout de l'oreille dans nos Écritures : faites ceci et vous aurez cela) n'a plus aucun sens. Il n'y a rien à vivre d'autre que la confiance en Celui qui nous conduit au Père. La gratuité chrétienne est plus folle qu'on ne croit, grâce à Jésus. Non pas "faites ceci et vous aurez la vie éternelle" ; mais "la vie éternelle est déjà commencée, avec Toi, Seigneur qui as les paroles de la vie" !

On en vient alors à comprendre comment la jeune juive Etty Hillesum ait pu penser sa prière, dans une naïveté désarmante (le fondement de tout amour) et dans un sens étonnant du dialogue avec son Dieu, à la manière d'une tâche : *s'occuper de son Dieu, venir en aide à Dieu*. À la veille de son départ en camp de concentration, elle écrit :

"Si Dieu cesse de m'aider, ce sera à moi d'aider Dieu... Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi... Une chose m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider, et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver à cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Il y a des gens, le croirait-on, qui au dernier moment tâchent de mettre en lieu sûr des aspirateurs, des fourchettes, des cuillères en argent, au lieu de te protéger, toi mon Dieu. Ils disent : "Moi, je ne tomberai pas sous leurs griffes" ! Ils oublient qu'on n'est jamais sous les griffes de personne tant qu'on est dans tes bras."<sup>3</sup>

---

3 Etty HILLESUM, *Une vie bouleversée*, Seuil (Points), Paris, 1985, pp.169, 175-176.

Il me plaît, pour ma part, de penser que l'on puisse ainsi faire de son Dieu un partenaire si proche, et de Jésus un Premier-né qui compte à ce point sur ses frères. Si l'on est sûr dans la foi que Dieu ne nous manquera pas, encore faut-il ne pas lui manquer! À Gethsémani, le Seigneur eût aimé pouvoir compter sur ses compagnons.

#### 4. Une prière où l'Esprit purifie la foi et convertit le désir <sup>4</sup>

Il n'empêche! La prière, comme la foi, peuvent toujours succomber à l'intérêt. On a du mal à croire que Dieu, Jésus, la prière et la foi *ne servent à rien*. Toute utilisation répugne à ce qui est gratuité, et plus encore à Celui qui est don et partage.

Une dernière réflexion nous est alors proposée par l'Évangile lui-même. Dans Luc (11,13), Jésus tord le cou si l'on peut dire à tout utilitarisme renaissant. Dans toute prière - de louange comme de demande - l'objet de notre désir n'est finalement rien de ce qui appartient à ce monde. En priant Dieu, ce que nous demandons à Dieu, c'est Dieu lui-même. C'est pourquoi, selon la promesse de Jésus, l'Esprit saint nous sera donné, pour ne jamais nous manquer.

L'Esprit saint est cette personne étrange, au sein de Dieu, un Dieu pourtant bavard, qui n'a *jamais prononcé une parole*. Et c'est pourquoi les croyants reconnaissent en lui le *Maître intérieur*. Il peut nous "souffler" les mots, mais il ne les dit pas. Il nous les laisse dire nous-mêmes. Il se joint à notre "esprit" pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Il nous conduit ainsi au silence de la prière, comme au silence de la foi. Mais le silence de l'Esprit, c'est encore et toujours le silence d'une présence qui comble les cœurs et emplit l'univers. Le silence de l'Esprit, c'est encore et toujours une présence d'Esprit, de même que - comme on l'a si bien dit - le silence après Mozart, c'est encore du Mozart.

Si la prière convertit ainsi le désir humain en désir de Dieu, comme le fleuve est sans cesse ramené à sa Source, alors le chrétien n'aura aucune envie de tuer en soi le désir humain. Au contraire, la prière de la foi convertira le désir de nos pauvres cœurs en désir de Dieu

---

<sup>4</sup> Je renvoie ici à mon ouvrage *Je crois en Dieu Créateur* (Desclée de Brouwer, Paris, 1997), où je consacre un chapitre entier à cette question (pp. 147-166).

lui-même. À travers toutes nos rencontres humaines - et pas seulement la rencontre amoureuse qui se doit d'apprivoiser l'*Eros* sans pour autant le tuer - Dieu est au bout du chemin comme à son origine. La prière ne dit pas la vanité de nos désirs, elle les purifie en les conduisant à leur terme, mais un terme jamais clos, jamais achevé.

Nous avons trouvé notre conclusion chez un auteur sans doute peu connu des chrétiens. Voici ce que saint Colomban écrivait au VI<sup>e</sup> siècle :

"Seigneur, tu es toi cette source qui est toujours à désirer. C'est vrai. je te demande beaucoup, qui le nierait ? Aussi est-ce toi que nous demandons..., nous ne désirons rien recevoir d'autre que toi.

Je t'en prie, Jésus, par le souffle de ton Esprit, blesse nos âmes de ton amour, afin que chacun de nous puisse dire en vérité : "Montre-moi celui que mon cœur aime. car j'ai été blessé de ton amour."

Heureuse l'âme que l'amour blesse de la sorte : celle qui recherche la source, celle qui boit et qui pourtant ne cesse d'avoir toujours soif... C'est ainsi que toujours elle cherche en aimant, car elle trouve la guérison dans sa blessure."<sup>5</sup>

N'entend-on pas ici comme en écho, la célèbre prière d'un jésuite, le Père de Grandmaison, prière adressée à Marie et qui demande pour nous d'avoir un "cœur tourmenté de la gloire de Jésus-Christ, blessé de son amour et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel".

Henri DENIS

*Théologien, prêtre du diocèse de Lyon*

---

<sup>5</sup> Saint COLOMBAN, *Instructions spirituelles*, 13,2-3. Cf. *Liturgie des heures*, tome 3, jeudi 21<sup>e</sup> semaine, p. 463.